

Raoul Hausmann

Hylé

Les Presses du réel

Raoul Hausmann est un inconnu que chacun croit connaître. Bien sûr, il fut l'agitateur culturel de Dada Berlin, l'inventeur de l'optophone, le photo-monteur que l'on sait. Mais, au-delà, il a construit une œuvre inclassable, foisonnante, où se croisent mythologie, préhistoire, anthropologie, architecture, etc. Hausmann fut un écrivain proluxe et étonnant (le mot est faible) dont bien peu de textes sont disponibles en français ; il faudra désormais ajouter à *Hourrah ! Hourrah ! Hourrah !* et *Courrier dada* un curieux objet, *Hylé* – plus de mille pages sans cesse remaniées pendant vingt ans –, qu'il a préféré laisser, par principe, inachevé.

C'est une sorte d'autobiographie distanciée, en deux parties : avant et après 1933, l'incendie du Reichstag, le départ forcé d'Allemagne. Seule la seconde paraît ici. Elle prend fin en 1936. Entre ces deux dates, Hausmann passe un exil solaire sur une petite île alors « oubliée », Ibiza, d'où le chassent la guerre civile et la précoce victoire franquiste. Là, il vit dans une faille temporelle, un éblouissement mythique qu'*Hylé* retranscrit. « Hylé », c'est la matière en grec, et le complément d'« eidos », l'apparition qui prend forme. Le livre, nourri de sa théorie de la vision, force les portes de la perception et engage une expérience (anti)sociale. Hausmann, venu avec ses deux femmes, y fait l'échec de sa « famille choisie ». On regrettera à cet égard que les 330 pages s'alourdissent de considérations privées retranchées de la version allemande publiée en 1969, sans que les passages ajoutés soient jamais signalés ; et des maladresses de traduction. Mais cette dernière relevait du tour de force, *Hylé* mêlant plusieurs langues dans une combinaison de styles et un jeu de permutations sonores chers à cet écrivain trop méconnu.

Cécile Bargues